

041	UTBM Service communication	L'Est Républicain	31 décembre 2025
		Belfort	Fêtes de fin d'année Etudiants internationaux

Belfort

Ces étudiants qui passent les fêtes loin de chez eux

Les couloirs de la résidence pour étudiants ne sont pas complètement vides en cette fin d'année. Certains élèves, pour beaucoup des élèves étrangers, ont passé les fêtes dans leur petit logement, sans pouvoir rentrer chez eux. Une situation qui a laissé place à une belle solidarité. Grace Kobewo et Frank Loïc racontent.

« Les billets d'avion étaient vraiment trop chers pour rentrer à Noël », déplore Grace Kobewo, Camerounaise de 20 ans, étudiante en échange à l'UTBM. La jeune femme, qui a commencé ses études à l'École nationale supérieure de polytechnique de Yaoundé, au Cameroun, réside au Crous Ernest-Duvillard de Belfort depuis six mois. La tête plongée dans les études, elle n'a eu que peu d'occasions de s'imprégner de l'esprit des fêtes de fin d'année.

Au début du mois, l'association des étudiants a proposé deux sorties en Suisse, à Bern, et en Alsace, à Colmar, pour aller découvrir des marchés de Noël. « C'était la meilleure journée de mon échange », s'enthousiasme la jeune femme. « Après, le jour de Noël, on s'est retrouvés entre Camerounais et Togolais au Crous pour faire un repas en commun en toute simplicité. »

En revenant à son appartement le 24 décembre, Frank

Loïc, étudiant camerounais de 23 ans, pensait définitivement passer son réveillon entre quatre murs. « Mon Noël, c'était le plus bizarre et le plus difficile de ma vie. C'est la première fois que je le passais tout seul. Mes amis de l'université sont partis dans d'autres villes pour rejoindre des membres de leur famille et moi je m'attendais à me retrouver chez moi dans ma chambre de 9 m², entre quatre murs, avec personne à qui parler », indique l'étudiant.

« Je m'attendais à me retrouver dans ma chambre de 9m², tout seul »

Frank Loïc

Dans la journée, il décide d'aller voir les animations du Mois givré, et en rentrant chez lui le soir, il se fait inviter par des étudiants qui s'étaient rassemblés dans la cuisine du Crous. C'était le groupe dont faisait partie Grace. « Ils m'ont aperçu, ils m'ont fait un signe et ils m'ont reçu. Je ne m'y attendais pas », confie-t-il.

S'adapter aux différences culturelles

Arrivé en France en août 2025, l'étudiant spécialisé en cybersécurité est lui aussi venu pour faire un échange pendant les six derniers mois



Grace Kobewo et son groupe d'amis (photo de gauche) ont invité Frank Loïc (à droite) à fêter Noël avec eux. Photo Estelle Sanchez

de ses études. « À mon arrivée, j'ai vu qu'il y avait beaucoup d'autres étudiants étrangers. Au début, je n'y connaissais rien et c'est l'université qui m'a aidé à trouver un logement et à comprendre les aides aussi. Quand on arrive, il y a un moment d'adaptation. Avec les étudiants étrangers, on ne se connaît pas comme les autres étudiants se connaissent, donc il y a une part de solitude. Se rapprocher des gens, ça met du temps ! »

Et particulièrement entre différentes cultures, les liens sont

plus difficiles à tisser. « Mon expérience avec les autres étudiants taiwanais ou japonais, par exemple, c'est qu'ils n'osent pas trop venir vers nous, donc ça a plus été à moi de faire un pas vers eux pendant la Welcome Week. »

La pression des stages

Au-delà de ne pas pouvoir rentrer pour les fêtes, la fin d'année n'est pas une période de tout repos pour Frank Loïc, ou pour les autres étudiants. Lui, il est à la recherche d'un stage dans son domaine pour le

mois de janvier. « Trouver un stage, c'est vraiment très dur. Il y a des offres pour lesquelles je ne peux pas postuler parce que je n'ai pas la nationalité française », explique-t-il. « Mais rester en France, ça reste une meilleure option pour travailler parce qu'il y a plus d'opportunités et un meilleur niveau de revenus. »

Pour Grace, il est déjà temps de commencer à préparer les examens de la mi-janvier, donc pas le temps de se déconcentrer !

● Estelle Sanchez

